

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous féliciter et de vous offrir mes meilleurs vœux de succès dans votre lourde tâche de président de l'Assemblée générale des Nations Unies. La sagesse et le discernement que vous apporterez à l'accomplissement de cette charge seront des qualités particulièrement bienvenues en ces heures inoubliables que nous traversons. Je ne doute pas que vous ferez grandement honneur à vos distingués prédécesseurs.

M. le Président, d'ici quelques jours, les chefs d'État de plus de 80 pays se réuniront pour discuter de la situation dramatique de millions d'enfants innocents qui, partout dans le monde, sont victimes des horreurs et de l'abomination de la faim, de la maladie, de l'analphabétisme et ainsi que d'abus de toutes sortes. Le Premier ministre du Canada a l'honneur de coprésider le Sommet mondial pour l'enfance, qui nous obligera, comme jamais auparavant, à porter notre attention sur la tâche qu'il reste encore à l'Assemblée générale à accomplir : instaurer un ordre mondial qui permette à toutes les nations, à tous les peuples et à tous les individus, quels que soient leurs croyances ou leur couleur, de vivre dans un monde de paix, de prospérité, de liberté et de justice à l'échelle planétaire.

Comme le dit un vieux proverbe des Indiens Haida de l'ouest du Canada, « nous n'avons pas hérité cette terre de nos parents, nous l'avons simplement empruntée à nos enfants. » C'est là une idée qui inspirera le Sommet mondial pour l'enfance et qui doit également guider les efforts de l'Assemblée générale.

Notre époque se démarque de toutes les précédentes. En effet, jamais auparavant l'Assemblée générale n'a eu comme aujourd'hui l'occasion d'exercer la mission qui lui a été confiée. Jamais non plus, sans doute, les risques d'échec et l'ampleur du défi qui lui incombe n'ont été plus grands.

Au cours des douze derniers mois, nous avons assisté à la destruction d'anciennes barrières et à la démolition de murs - structures mentales autant que physiques - que nous croyions naguère permanents.

Nous, des pays de l'Ouest, avons, parfois à l'extrême, pris l'habitude de ne voir le monde qu'à travers le prisme de la guerre froide, ce prisme qui déterminait plusieurs de nos priorités et servait de guide à plusieurs de nos actions. Ce prisme de la guerre froide dont l'éclatement, en rasant les murs de notre